



## **Hommage à Philippe Vassal, 1934-2020**

Il y a quatre ans exactement, avril 2016, Philippe Vassal prenait congé d'Auvillar.

Cher Philippe, nous vous devons bien ces quelques lignes, en retour de votre amitié et votre soutien, non seulement à l'association culturelle franco-allemande, mais à tout ce qu'Auvillar offrait en matière de culture. Vous nous avez toujours soutenus, venant écouter, les soirs d'août, les impromptus sous la Halle, et les concerts de la Semaine Musicale.

Vous étiez présent aux cours d'allemand, actif également dans les « Ballades Nocturnes », vous glissant dans le rôle d'un consul, vous étiez membre du Vieil Auvillar.



Présent aussi, avec une foi fervente, en compagnie de Monique, son épouse, à tous les rendez-vous de notre église Saint Pierre.

Vous avez été l'âme de cette grande demeure à l'entrée de notre petite ville. Elle fut le refuge des Vassal durant plus d'un siècle.

La « maison Vassal » fut achetée en 1875 par l'arrière-grand-père maternel de Philippe, notaire à Toulouse, et qui avait fondé une famille avec une demoiselle Gay, d'Auvillar, lui-même portant le même patronyme : Gay.

Le père de Philippe était médecin. Il eut cinq enfants, dont Philippe. Leur mère, Madame Vassal résida dans cette maison jusqu'à la fin de sa vie, alors que les enfants étaient dispersés pour suivre leur carrière.

Les enfants Vassal passèrent là une jeunesse heureuse, côtoyant des familles d'Espalais, ce qui suscitera deux mariages.

Durant les vacances, les enfants jouissaient de cours particuliers que venait leur prodiguer, à la maison, Mademoiselle Marie Louise Lay : cours de latin et de français classique. Une forte personnalité, cette mademoiselle, dont se souviennent bien des anciens d'Auvillar. Elle habitait au n. 2 rue Saint Pierre, fille de Monsieur Lay, directeur d'une petite école à Auvillar.

C'est au cours de ces leçons que leur sœur, France Vassal, (1936-1963) exécuta un portrait à la plume de leur professeur, le seul que nous ayons d'elle, et dactylographia le manuscrit du journal que cette dernière avait tenu au cours de ses années passées en Russie. (Manuscrit que Philippe nous confia en partant).

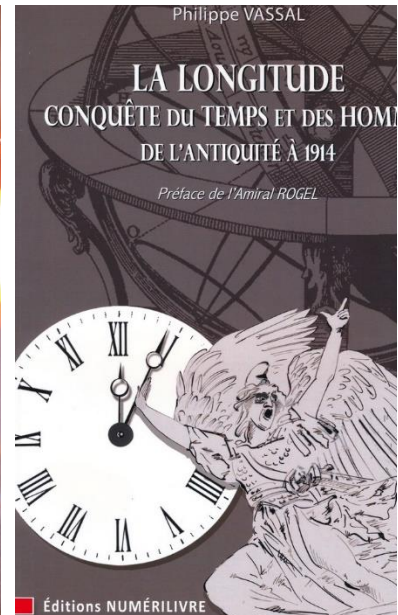
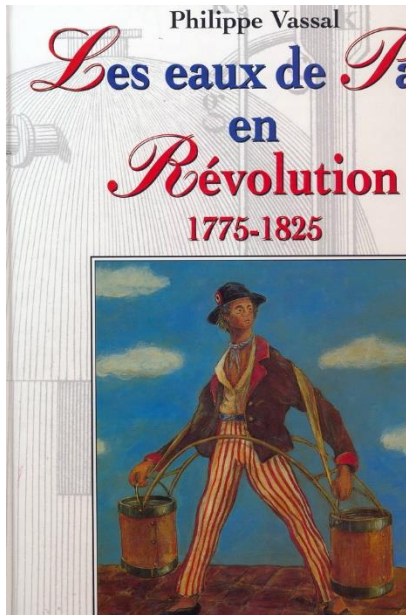


*Esquisse, fait par France, de  
M<sup>lle</sup> Lay au cours d'une  
répétition de latin*

\*\*\*

Ce sont donc quatre générations qui se sont succédées dans cette majestueuse bâtisse route de Valence

Comme il a été dit, Philippe et ses frères aimaient beaucoup Auvillar, cette maison où ils avaient leurs racines. Philippe, à sa retraite de commandant de vaisseau, apparaissait à Auvillar, dès le retour de jours plus chauds, et remettait le jardin en ordre, rue Jonka. Feuilles de magnolia, glycine, tout reprenait sa place. Mais surtout, il occupait ses journées à ses recherches sur des thèmes très variés, qui le passionnaient. Elles aboutirent à trois ouvrages :



- Les eaux de Paris en Révolution 1775-1825 Ed. Graphein, 259p. 1994.
- Verre et cristal en Révolution 1775 1825 – Les éditions de la Nerthe, 135p. 2004
- La longitude. Conquête du temps et des hommes de l'Antiquité à 1914 – Ed. NUMERILIVRE, 246p. 2014

(A propos des livres, voir la note en fin de texte)

Il menait une vie d'ascète, se consacrant à ses travaux, régnant dans sa bibliothèque, n'acceptant que très rarement des invitations. Il n'en oubliait pas pour autant ses concitoyens, comme nous l'avons déjà dit. Sa silhouette svelte, son visage buriné lui avaient valu le surnom d'Amiral, ce dont il souriait. Il s'intéressait à une multitude de choses : les travaux de l'association du Vieil Auvillar, dont il était membre, Il suivit aussi, deux étés de suite, l'initiation à la langue allemande, faisant des parallèles avec ses connaissances de latin et ne dédaignant pas s'asseoir avec simplicité avec les plus jeunes.



Philippe en « service commandé » : Repas final du cours d'allemand



Mais le temps a exigé de la famille qu'elle se sépare de cette maison. Il y a de cela exactement 4 ans, en avril 2016. Ce fut pour Philippe et ses frères un déchirement. Mais tout fut fait en ordre, discrètement, avec le soutien précieux de Monique Vassal, et de son frère Dominique. Comme toujours, discrètement, sans démonstrations ni trémolos, Philippe a pris congé de tout un pan d'un passé qui lui était très cher.

\*\*\*

Philippe Vassal fut une personnalité auvillaraise exceptionnelle, exemplaire. Sa distinction innée, jointe à sa simplicité et sa délicate politesse en faisaient un être à part.

Nous exprimons à son épouse, ses enfants et petits-enfants, et toute sa famille, dans ce deuil douloureux, nos pensées les plus respectueuses et affectueuses.

Lorsque ses cendres reviendront dans le caveau familial, certainement beaucoup de nos compatriotes seront au rendez-vous pour lui rendre un dernier hommage.



\*\*\*

Les trois ouvrages menés à bien par Philippe Vassal sont une grande consolation à son départ. En effet, on y retrouve son style, son caractère, son humour bref, des raccourcis cocasses quand il évoque la vie des personnages et les péripéties auxquelles ils sont mêlés :

*(...Ils furent sensibles à la corde sentimentale dont la baronne jouait si bien)* Verre et Cristal, p. 84.

Ou encore : « *Comment disparaurent Pierre et Pierrette (...)* Les quelques lignes grattées à la plume d'oie sur le registre de Saint-Eustache semblent être la seule éraflure qu'ils aient laissée à la surface de la terre » *ibid.* p. 87

Et ailleurs : « *Pendant la terre, Dumas fut assez évanescant pour sauver sa tête, un exploit sur lequel échouèrent 30 de ses 41 collègues administrateurs du département* » (Les eaux de Paris, p. 141)

Le récit est mené avec rapidité, légèreté et humour. Philippe est là, entre les lignes.

Cela rend la lecture vivante, passionnante même.

Ceci tient de la forme. Mais le fond est encore plus précieux. En effet, c'est un très savant tissu où s'entrelacent en une osmose parfaite histoire humaine et connaissances scientifiques.

C'est une grande fresque que l'auteur fait vivre dans ses lignes. Et telle était bien son intention, écrivant dans l'introduction à « Verre et Cristal » :

*Les grands événements d'il y a deux siècles ont été racontés, rabâchés.*

*Leurs acteurs ont été énumérés, scrutés*

*La liste des ayants droit à la célébrité semble close. Nous étudierons quelques-uns des oubliés. Ils étaient de la même trempe que les célèbres : un mélange d'idéalisme et de cupidité, de sottise et de perspicacité, de ruse et de bonne foi... des gens comme vous et moi. (Verre et Cristal)*

François Ozanne, directeur général de la Société Anonyme de Gestion des Eaux de Paris qui a préfacé « Les aux Eaux de Paris en Révolution » écrit :

*« Philippe Vassal, passionné par l'eau et par les hommes qui, à Paris, ont pensé cette eau. Des hommes de pouvoir et des scientifiques renommés, des entrepreneurs et des financiers et beaucoup d'autres qui nous surprennent, parce qu'on ne les attendait pas là. »*

Cette fresque dessinée par l'auteur ne comporte pas moins de 1223 acteurs aux rôles divers. Ils sont répertoriés, assortis pour la plupart de leur identité.<sup>1</sup>

Et en même temps, les difficiles réalisations scientifiques et industrielles sont développées point par point, avec des annotations secourables pour le lecteur moins versé en la matière. Les tâtonnements, les échecs, les découvertes, les efforts qu'ils ont exigés, sont magistralement montrés, accompagnés des croquis de l'époque. Ils sont ainsi d'une grande qualité didactique. François Ozanne termine sa préface par ce souhait :

*Je vous invite à lire cette histoire et à parcourir cette galerie, en vous arrêtant devant les merveilleux documents historiques rassemblés dans cet ouvrage. »*

Quant à l'étude sur la longitude, Conquête du Temps et des Hommes, l'amiral Bernard Rogel écrit dans sa préface :

*« L'auteur s'appuie sur un volume encore inédit (...) fruit d'une véritable entrée en longitude comme on entre en religion.*

*La découverte des longitudes n'est pas un aboutissement mais bien un point de départ.*

---

<sup>1</sup> 579 noms propres, assortis presque tous de leur identité dans « Les eaux de Paris en Révolution », qui fut son ouvrage préféré ; 256 personnages revivent dans « Verre et Cristal en Révolution » ; et 388 grand noms et moins célèbres dans « La Longitude ».

Merci à l'auteur de ces trois ouvrages de vous avoir légué de telles richesses spirituelles et intellectuelles.

\*\*\*

Pour terminer, on peut, en souriant, cher Philippe, vous renvoyer ces mots que vous-même avez écrits à propos du verre dans votre introduction au « Verre et Cristal en Révolution » :

*On le veut transparent, autrement dit invisible.*

*Or c'est une vertu qui n'attire pas*

*Le verre n'a pas de renommée ; tout le monde l'oublie, même les historiens*

Cher ami, votre modestie, parmi nous, fut réelle. Votre bonté et votre courage aussi. Mais contrairement au verre et au cristal, personne ne vous oublie. Vous restez pour nous un grand personnage : « notre Amiral auvillais ».

Marie José et Gerhard Schneider

